

# BRUXELLES PATRIMOINES



Une publication de la Région  
de Bruxelles-Capitale



**DOSSIER**  
BRUXELLES, M'AS-TU VU ?

N°006 - 007  
SEPTEMBRE 2013



**NUMÉRO SPÉCIAL  
JOURNÉES DU PATRIMOINE  
RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE**



Van der Horst

Wijk

Giarlet

de Jonghe

# Calendrier mondain

## BRUXELLES AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

CHRISTOPHE VACHAUDEZ

Historien de l'art

D'abord rattachées à la France, puis aux Pays-Bas du Nord, nos provinces gagnent finalement leur indépendance après la révolution belge de 1830. Les initiatives prises par les souverains successifs tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle témoignent de leur intérêt pour le développement culturel de Bruxelles. Ce faisant, ils ont également entraîné l'efflorescence d'une vie sociale, aussi bien au sein de l'élite qu'au niveau de la classe populaire, soutenus et relayés en cela par de nombreuses initiatives privées.

La politique autoritaire et les réformes brutales imposées par l'empereur Joseph II (1741-1790) à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle laissent un goût amer parmi la population, mais aussi au sein des États généraux. Ces derniers profitent de l'instabilité ambiante et s'inspirent des revendications de la Révolution française pour s'émanciper du gouvernement autrichien. Malgré les concessions accordées par le successeur de Joseph II, son frère monté sur le trône en 1790 sous le nom de Léopold II (1747-1792), la rébellion ne se calme pas et la guerre civile éclate. Certains insurgés s'aventurent jusqu'à Paris pour demander l'intervention des troupes françaises. Sans soutien international, les éphémères « États Belgiques » ne dureront que le temps d'un feu de paille. De plus, l'armée autrichienne, emmenée par Frederick-Josias de Saxe-Cobourg-Saafeld (un cousin du futur Léopold I<sup>er</sup>), a repris le contrôle de la situation et se réapproprie peu à peu les Pays-Bas qui acceptent comme souverain l'empereur François II (1768-1835), frère des deux précédents. Le 26 mars 1793, le peuple réserve un triomphe aux régiments habsbourgeois qui entrent dans Bruxelles.

Toutefois, un an plus tard, nos régions sont à nouveau conquises par la France

Le 26 septembre 1848, le Cercle artistique et littéraire de Bruxelles initie un grand bal dans la salle de la Madeleine, invitant le roi, la reine et toute la haute-Société bruxelloise qui n'aurait manqué l'occasion sous aucun prétexte. Lithographie de Huard d'après un dessin de Balat (© coll. privée, DR).

et l'annexion est ratifiée le 1<sup>er</sup> octobre 1795. Les territoires sont alors tout bonnement intégrés à la République française. Accueilli avec transport lors de sa venue à Bruxelles en 1803, Napoléon Bonaparte (1769-1821), qui n'est encore que Consul, suscite bien des espérances mais, au fil du temps, la désaffection des populations se confirmera de façon marquée. L'intolérance relative du régime impérial mis en place par le même Napoléon I<sup>er</sup> et l'augmentation significative des arrestations arbitraires finiront par provoquer un malaise durable dans des contrées déjà ébranlées par la guerre, la conscription, la levée de lourds impôts et les troubles religieux.

Quand la période française prend fin, en janvier 1814, avec l'évacuation des troupes, la défaite de Leipzig et l'abdication de Napoléon, Russes et Prussiens se partagent l'administration des Pays-Bas méridionaux. Ce purgatoire de courte durée mais de triste mémoire se terminera, à peine un an plus tard, par la création du Royaume des Belges, initié par le Congrès de Vienne en 1815 et placé sous le sceptre de Guillaume I<sup>er</sup> d'Orange-Nassau (1772-1843). Ce royaume réunit les provinces méridionales et septentrionales des anciens Pays-Bas. Les habitants se réjouissent finalement de l'arrivée de l'armée batave. Néanmoins, ils déchanteront une nouvelle fois devant les mesures prises par le souverain qui ne se différencie finalement que très peu de son prédécesseur. En effet, Guillaume I<sup>er</sup>, qui n'a pourtant pas négligé la vie culturelle de ses sujets, ne se maintient que par la force.

La révolution belge mettra un terme au Royaume uni des Pays-Bas et nos régions, devenues indépendantes, formeront la Belgique, un pays nouveau au nom ancien qui sera doté d'une constitution et d'un roi. Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha, veuf de la princesse Charlotte de Grande-Bretagne, est pressenti pour la charge. Il va finalement l'accepter, fondant ainsi la dynastie actuelle. La stabilité s'installe durablement et une situation économique prospère devient le moteur d'une vie culturelle et associative intense qui se traduit

par la multiplication des festivités en tout genre, la création de théâtres et de salles de spectacles ainsi que l'organisation de grands événements fédérateurs comme les expositions universelles.

#### ..... DES PIÈCES DE CORNEILLE ET DE RACINE EN L'HONNEUR DE NAPOLÉON .....

Il faudra un certain temps avant que le Consul Bonaparte s'aventure en Belgique. Quand il se décide à rallier Bruxelles, le 21 juillet 1803, tout a été mis en œuvre pour marquer son esprit et un immense arc de triomphe l'accueille à la porte de Laeken. Le cortège emprunte aussi l'Allée Verte dont les arbres ont été reliés entre eux par des guirlandes fleuries. À son extrémité, un autre arc de triomphe célébrant les victoires du guerrier a été dressé, une façon de perpétuer ces Joyeuses Entrées qui ont fait la renommée des Pays-Bas. Le parcours a été décoré de rangées de sapins ponctuées d'arcades et de vousures en verdure. Aux fenêtres ont été suspendus tapis et tapisseries, de quoi offrir à l'illustre visiteur une réception mémorable.

Le jour suivant, une grande fête à l'hôtel de ville honore les invités de marque. Le 24, une grand messe est organisée à Sainte-Gudule et le 25, accompagné de Joséphine, Bonaparte assiste à la représentation de *Cinna* à la Monnaie. Cette pièce de Pierre Corneille (1606-1684) est une tragédie tirée du répertoire classique français. Également connue comme *La clémence d'Auguste*, elle fait l'apologie d'un régime fort... voilà qui n'est pas fortuit. Deux jours plus tard, ils seront de retour dans la vénérable institution pour applaudir l'acteur François-Joseph Talma (1763-1826) qui joue pour eux *Britannicus*, une tragédie en cinq actes de Jean Racine (1639-1699) détaillant les enjeux liés à la quête du pouvoir. Le 26, un bal est donné pour les dignitaires bruxellois et le 29, une fête populaire est organisée au Vauxhall et dans le parc avoisinant.

Lors de ce séjour, le consul se portera acquéreur du domaine du Schoonenberg, l'ayant aperçu depuis la plaine de

Monplaisir où il passait les troupes en revue. Décidément, Napoléon n'a pas perdu son temps! Devenu l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>, il reviendra brièvement à Bruxelles en 1804 et son carrosse, tiré par les « capons du rivage », traversera la ville avant de se rendre à Laeken, sa nouvelle résidence. Les 15 et 16 juin 1806, le domaine recevra la visite du roi Louis de Hollande et de son épouse Hortense de Beauharnais, la fille de Joséphine. Le couple est en route vers La Haye puis Amsterdam où il va prendre possession de son nouveau royaume. Les souverains font halte à Bruxelles où les édiles mettent les petits plats dans les grands pour recevoir le frère de l'empereur et son épouse. À la Monnaie, *Le Barbier de Séville* sera joué spécialement pour eux<sup>1</sup>.

Si la période française semble propice à la Monnaie qui vit à l'heure parisienne, elle l'est moins pour le Théâtre du Parc qui n'accueille plus que des cercles dramatiques amateurs ou des spectacles à caractère philanthropique. En 1803, il se métamorphose en manège et devient l'Amphithéâtre de l'Équitation, de Voltige et de Pantomime avant d'être rebaptisé « Tivoli » en 1805.

Parallèlement, à l'image de la capitale française, Bruxelles essaie de se doter de salons artistiques et, dès le début de cette même année 1803, les peintres Guillaume Bosschaert, André Lens et Pierre-Joseph Célestin François créent une association d'artistes appelée *Société de peinture, sculpture et architecture de Bruxelles*. Le Musée départemental de la Dyle, initié par décision du gouvernement, vient d'ouvrir au public et il offre une de ces salles à la Société qui peut y exposer. En fin d'année, quatre salles sont sollicitées, ce qui prouve suffisamment le succès remporté tant au niveau du public que du nombre de participants. Cette tradition s'installe progressivement et, en 1811, un témoin de l'époque peut dire: «Ce fut le 4 novembre dernier, au matin, que les portes du Musée s'ouvrirent au public, et que des flots d'artistes, d'amateurs, de curieux se précipitèrent dans les Salons qu'ils remplirent en un moment... J'y revins chaque jour... Le salon fut constamment le rendez-vous de

tout ce qu'il y avait de savant, de noble, de distingué, d'aimable et d'élégant, tant du département de la Dyle que des départements circonvoisins»<sup>2</sup>. Les premières expositions, toutes organisées à l'Ancienne Cour dans les salles du Musée départemental, rencontrent un engouement considérable. Une redite s'organise en 1813 puis en 1815, devenant à cette date, un salon triennal mis sur pied en concertation avec les villes de Gand et d'Anvers. La vie artistique commence donc à s'articuler en prenant la France comme modèle.

### UNE HABSBOURG À LA MONNAIE

Napoléon I<sup>er</sup> revient dans nos contrées en mai 1810 mais, cette fois, il est accompagné de Marie-Louise d'Autriche (1791-1847)<sup>3</sup>, sa seconde épouse. La foule est plutôt enthousiaste à l'idée d'accueillir un membre de cette famille de Habsbourg qui la gouverna avec succès durant près d'un siècle. On doit d'ailleurs modérer l'enthousiasme populaire et des consignes sont données «pour comprimer les applaudissements lorsque Marie-Louise paraîtrait sans l'empereur; le maître, disait-on, pourrait en concevoir de l'ombrage»<sup>4</sup>. La place Royale, qui a déjà servi aux inaugurations des empereurs Habsbourg Joseph II, Léopold II et François II, prête son cadre à une gigantesque cavalcade mettant en scène géants, chars fleuris, régiments et membres des corporations, et ce dans la liesse populaire.

Durant ce court séjour, la cour fréquente la Monnaie, assistant le 15 mai aux pièces *Les Prétendus*<sup>5</sup> et *Adolphe et Clara*<sup>6</sup>. Le lendemain, un grand bal réunit 600 invités à l'Hôtel de Ville. L'empereur s'est-il rendu compte de la décrépitude du Grand Théâtre? Quoiqu'il en soit, il promulgue un décret impérial daté du 19 mai, contraignant la ville à édifier un théâtre neuf. L'architecte Damesme sera chargé du projet. Ce dernier construira aussi un manège, vers 1812-13, dans les parages de la nouvelle Monnaie, mais il sera déjà démolie en 1819.



Fig. 1

La veille de la bataille de Waterloo, le 15 juin 1815, la duchesse de Richmond fut l'hôtesse d'un bal qui passa pour être l'un des plus célèbres de l'histoire. Il se déroula dans une ancienne remise à carrosse réaménagée pour l'occasion. Huile sur toile, Robert Hillingford (© collection of H.G. the Duke of Richmond).

### LE PLUS CÉLÈBRE BAL DE L'HISTOIRE

En janvier 1814, les troupes coalisées, qui occupent la France depuis la chute de Napoléon et du Premier Empire, proclament l'indépendance de la Belgique. Le territoire est administré par l'armée dans l'attente de la réorganisation de l'Europe qui se dessine au Congrès de Vienne à partir du mois de novembre de la même année. On rencontre à Bruxelles nombre de nationalités différentes et la bonne société maintient une vie mondaine très active. Dans une lettre datée du 3 décembre 1814, Spencer Madan décrit ainsi le quotidien bruxellois: «Ajoutez cette constante ronde de bals, de réunions et de fêtes de différente sorte, il n'y a pas une seule nuit qui passe sans un engagement à l'extérieur ou à la maison»<sup>7</sup>.

Voilà qui se vérifie d'une façon magistrale par l'organisation d'un des bals les plus célèbres de l'histoire, celui de

la duchesse de Richmond qui eut lieu le 15 juin 1815, la veille de la bataille des Quatre-Bras (fig. 1). Lady Charlotte (1768-1824) était la fille du quatrième duc de Gordon et l'épouse du quatrième duc de Richmond, en poste à Bruxelles à la tête des troupes de réserve protégeant la ville en cas d'invasion par les troupes françaises. Tous les princes, dignitaires et généraux présents dans la ville acceptèrent l'invitation et, bientôt, on assista à l'un des plus prestigieux défilés que Bruxelles ait connu: le prince d'Orange, son frère, le prince Frédéric, le duc de Brunswick, le prince de Nassau, le duc d'Arenberg, les princes Auguste et Pierre d'Arenberg, le duc et la duchesse de Beaufort, le duc et la duchesse d'Ursel, le marquis d'Assche et son épouse, le comte et la comtesse d'Oultremont, le duc de Wellington, au moins quinze autres comtes, dix-huit comtesses, quatre barons, une baronne, dix-neuf capitaines, quatre lieutenants-généraux, deux majors-généraux, un lieutenant-colonel, un vicomte et

**Fig. 2**

L'inauguration du roi Guillaume I<sup>er</sup> s'accompagna d'un *Te deum* à la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule qui rassembla les autorités nationales et locales, l'aristocratie, la bourgeoisie et la population en ce 29 septembre 1815. Gravure éditée par J.L. Van Bever (© AVB).

**Fig. 3**

Une vaste construction éphémère fut érigée place Royale afin de célébrer en grande pompe l'inauguration de Guillaume I<sup>er</sup> le 29 septembre 1815. Gravure Gibelet d'après une peinture de P.J.B. Le Roy (© AVB).

**Fig. 4**

Bruxelles et ses alentours verdoyants se prêtaient à merveille aux fêtes champêtres, ici un bal populaire dans le bois de Forest. Gravé par Jobard d'après Madou, s.d. (© AVB).

une vicomtesse, onze «lords», cinq «ladies», dix-huit «sirs», quatorze «honorable», vingt-deux colonels, onze majors, quatre généraux et la liste est loin d'être exhaustive. Le duc et la duchesse résidaient rue des Cendres et il semble qu'ils aient pu disposer d'une ancienne remise à carrosses sise rue de la Blanchisserie pour héberger cette affluence qui, selon William Thackeray, n'avait plus été vue depuis le temps de Darius!<sup>18</sup> Le bal gagna encore en célébrité car il commençait à peine qu'une estafette vint prévenir Arthur Wellesley, duc de Wellington, de l'arrivée imminente de l'armée napoléonienne. C'était la veille de la bataille de Waterloo!

Dans les mois qui suivent, rien ne semble avoir changé dans les habitudes de chacun et Spencer Madan raconte à sa mère qu'il continue à dîner tous les jours «au Club, où la société est extrêmement bonne». Il décrit ensuite les agréments du lieu: «on joue tous les soirs gros jeu aux cartes et au billard»<sup>9</sup>, «J'ai joué trois parties aux échecs avec un officier prussien»<sup>10</sup>. Il mentionne aussi la Société Littéraire qui dispose d'un local À l'Oranger, situé à la rue de la Fourche, non loin de la Grand-Place. Créée vers 1800, elle aurait existé jusqu'en 1823. Quant au Cercle de l'Union, il voit le jour en 1829 et s'installe au n° 56 de la rue Royale.

Durant des mois, les protagonistes du Congrès de Vienne négocient et entérinent finalement la réunification des Pays-Bas du Nord aux Pays-Bas du Sud et en confie leur administration au roi Guillaume I<sup>er</sup> (1772-1843), issu de la Maison d'Orange-Nassau (fig. 2 et fig. 3). Ce nouveau souverain a droit, comme les autres, à son entrée officielle en grande pompe et le 21 septembre 1815, son inauguration est officialisée sur une vaste estrade d'apparat érigée en plein air sur la place Royale. Le matin, à 7 heures, toutes les cloches de la ville se mettent à carillonner et une salve de 101 coups de canon est tirée. La garde civique présente les armes et forme une haie d'honneur au passage du roi. À 10h30, le cortège quitte le palais en direction de l'Hôtel de Ville. La cavalerie marche en tête, précédant une trompette et un timbalier, tous les deux

à cheval. Puis viennent les membres du Conseil d'État, les Grands-Croix de l'Ordre militaire de Guillaume I<sup>er</sup> et de nombreux dignitaires. Suivent l'étendard royal, symbole de la prise de pouvoir par la nouvelle dynastie, puis l'épée du royaume portée dégainée par le comte d'Ursel et le carrosse royal tiré par six chevaux. Les hérauts crient alors «Vive le Roi» et lancent de nombreuses pièces dans la foule mais beaucoup sont en cuivre et très peu en argent, ce qui provoque le mécontentement. Le roi se rend ensuite à pied à Sainte-Gudule sous un dais porté par le bourgmestre et les échevins puis à un grand dîner de gala, offert au palais. Le soir, des jeux populaires et un spectacle gratuit à la Monnaie sont organisés (fig. 4).

Depuis 1816, une direction conjointe régit la Monnaie et le Théâtre du Parc, rebaptisé *Hollandse Schouwburg*, puis *Variétés*. Les œuvres lyriques sont réservées au premier alors que le second a le monopole du théâtre dialogué, mais l'un et l'autre déclinent exclusivement le répertoire français. Le souverain semble apprécier le théâtre puisqu'il s'en fait construire un au château de Laeken à partir de 1816 par l'architecte dinantais Ghislain-Joseph Henry. L'érection du nouveau théâtre de la Monnaie ne s'achève qu'en 1819.

## UNE TSARINE DANS UN GRENIER

En 1816 également, le 3 juillet plus exactement, Guillaume I<sup>er</sup> réinstalle l'Académie, abolie en 1797. Les artistes en herbe exultent et apprécient encore plus d'obtenir, à partir de 1818, les greniers de l'Ancienne Cour, transformés en salles d'expositions. Cette année-là, l'impératrice de Russie<sup>11</sup> gravira sans maugréer les 80 marches d'accès aux combles où elle passa plus de trois heures à détailler les tableaux des maîtres contemporains et ceux des maîtres d'hier. L'accompagnaient sa fille, Anna Pavlovna (1795-1865), princesse d'Orange, son gendre et son fils, le grand-duc Michel<sup>12</sup>. Toutefois, d'autres visiteurs sont moins courageux et c'est avec soulagement que les

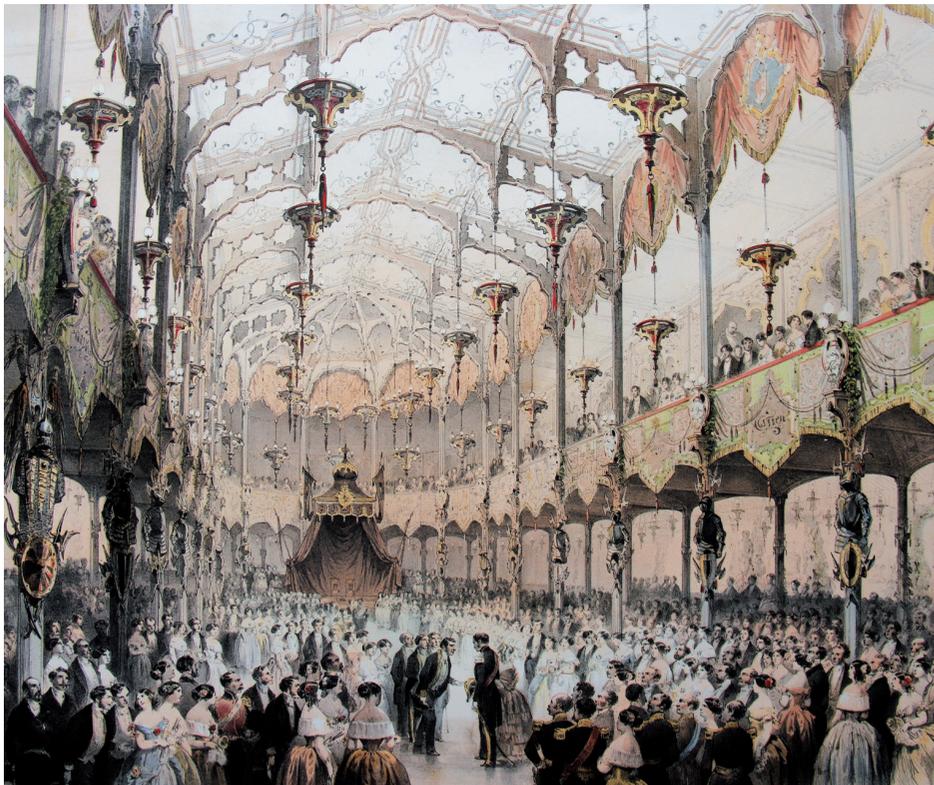
artistes peuvent réintégrer les salles du Musée en 1821, comme sous Napoléon. Jusqu'en 1826, l'ancienne Cour accueille aussi des expositions particulières. Très courus, ces événements, annoncés dans la presse, permettaient de récolter des fonds reversés aux hospices des Ursulines et de Sainte-Catherine. Les peintres Jacques-Louis David, Joseph Odevaere et François-Joseph Navez<sup>13</sup> y exposèrent leurs œuvres.

## ROYALES NAISSANCES ET COUPS DE CANON

L'arrivée d'un bébé royal se célèbre, comme il se doit, par de grands bals et après le futur Guillaume III, né en 1817, c'est le prince Alexandre en 1818, le prince Henri en 1820, le prince Ernst en 1822 et la princesse Sophie en 1824, qui sont l'occasion de réjouissances. Celles-ci, quand elles n'ont pas lieu au palais, se déroulent à la Monnaie qui a toujours la cote. Ainsi, le 10 février 1823, une illustre assemblée y assiste à une comédie; un témoignage d'époque raconte: «aussitôt la pièce finie, les ouvriers ont démonté rapidement le décor, car aujourd'hui, le roi Guillaume donne bal et souper au théâtre, pour la noblesse et la bourgeoisie. La salle de spectacles se transforme alors en salle de bals et les ouvriers installent le plancher prévu à cet effet, qui prolonge la scène et va se caler au pied du premier rang de loges. Une grande banderole de velours (on dit un «pavillon») est accrochée au fond de la salle, annonçant que la Cour rehaussera le bal de sa présence»<sup>14</sup>. Le nouveau Théâtre maintient donc la tradition. À quelques jours d'intervalle, c'est le prince d'Orange qui assiste à une grande fête donnée au Vauxhall. Selon la princesse de Hesse, près de 1.300 personnes costumées s'y présentent par un froid de canard, dansant, pour se réchauffer, mazurkas, contredanses et polonaises.

Curieusement, on peut dire que le règne de Guillaume I<sup>er</sup> se terminera en fanfare! En effet, le 20 juillet 1830, les édiles bruxellois mettent sur pied un grand concours d'harmonies qui va attirer un public enthousiaste. Les corps de musique, salués la veille par des salves





**Fig. 7**

La salle de la Madeleine fut entièrement éclairée au gaz et reçut les souverains, le roi Léopold I<sup>er</sup> et la reine Louise-Marie. Gravure et lithographie de Stroobants, d'après un dessin de Balat (© coll. privée, DR).

bien habillée, d'autant plus qu'il ne recule pas devant quatre, cinq et même six toilettes par jour»<sup>17</sup>.

Soucieuse d'aider son époux, elle se souvient du célèbre quadrille de 1827 que sa cousine, la duchesse de Berry<sup>18</sup>, a imaginé à Paris et reprend la tradition du bal costumé. Elle revisite l'histoire de nos provinces et devient tour à tour Jeanne d'Aragon, Marguerite d'Autriche, Jeanne de Constantinople ou Marie de Bourgogne et, bientôt, les bals de la cour de Bruxelles sont réputés et le gotha accourt de l'Europe entière. Les initiatives royales sont relayées et, ainsi, le 19 février 1846, la *Société de Commerce* met sur pied un bal donné au profit des nécessiteux. On confie à l'architecte Poelaert<sup>19</sup> l'aménagement de l'hôtel de ville qui, pour l'occasion, se métamorphose en un lieu idyllique riche de 5.500 vases de fleurs et de 6.000 bougies. Les souverains découvrent l'antichambre des huissiers devenue par

miracle une grotte aux parois couvertes de lierre et la salle du Collège des échevins colonisée par un jardin à l'italienne aux riches guirlandes végétales. Les 3.000 cartes d'entrée s'arrachent en quelques heures!

Le 26 septembre 1848, le Cercle Artistique et Littéraire de Bruxelles, créé le 23 novembre 1847, veut remercier le roi de lui avoir accordé son patronage et initie un grand bal dans la salle de la Madeleine où exposent artistes et membres du Congrès agricole. Le riche décor imaginé par l'architecte Balat<sup>20</sup> met en scène les gloires nationales. Des travaux particulièrement coûteux ont permis de tout éclairer au gaz, un vrai luxe (fig. 7)!

L'aristocratie et les bonzes de la finance n'ont pas attendu pour mener grand train et les réceptions se succèdent bientôt à un rythme effréné. Il suffit de consulter le carnet mondain de

l'épouse d'Abel Warocqué, banquier de son état, pour mieux comprendre. On peut y lire, pour le mois de février 1841, que le couple est invité le 11 au mariage de M<sup>lle</sup> Matthieu, le 12 à un bal de cour, le 13 à un bal chez Cossée, le 16 à un bal chez les t'Kint, le 17 à une soirée chez Maskens, le 20 au bal van der Elst, le 22 au bal Willems, le 24 au bal Van Volxem et le 27 au bal Engler<sup>21</sup>... la saison bat son plein! Les naissances et les fêtes patronymiques, les anniversaires et les cérémonies officielles sont autant de prétextes pour célébrer. En 1840, la famille d'Arenberg a même l'honneur d'accueillir le roi et la reine pour un bal au palais d'Egmont.

Quand on ne danse pas, on se rend volontiers au théâtre et les années 1840 comblent Bruxelles dans ce domaine puisque le Théâtre des Nouveautés ouvre ses portes en 1844 au boulevard d'Anvers, à Molenbeek et, qu'en 1845, c'est le Théâtre du Vaudeville, rue de

l'Évêque, puis celui des Galeries et, enfin, le Théâtre du Cirque, rue du Cirque - le futur Alhambra qui aura sa façade principale sur l'actuel boulevard E. Jacquain - qui font leur apparition. Le 1<sup>er</sup> septembre 1844, le Théâtre du Parc renoue avec le public après une longue période d'incertitude. Cependant, les spectateurs semblent bouder le lieu qui enrichit pourtant sa programmation de chromatopes, de comioramas et de polyramas. La salle ferme pourtant temporairement dès 1848.

### UN LOUVRE MINIATURE

Pour se distraire, la bonne société peut également compter sur la nouvelle Galerie du musée construite à la fin du régime hollandais, entre 1827 et 1830. À n'en point douter, les architectes se sont inspirés de la grande Galerie du Louvre, mais l'effet produit déçoit certains et William Thackeray d'écrire: «C'est une ridicule petite galerie, imitant de manière ridicule le Louvre, avec les mêmes compartiments et piliers que l'on peut voir dans la noble galerie de Paris, seulement ici, les colonnes et les chapiteaux sont en stuc et sont blancs en lieu et place du marbre et de l'or»<sup>22</sup>. Si la *Société pour l'Encouragement des Beaux-Arts* se charge une dernière fois du Salon artistique en 1830, le gouvernement prend le relais et essaie de pérenniser la tradition. Enfin, entre 1832 et 1839, l'actuel palais des Académies, autrefois dévolu au prince d'Orange, abrite une collection de tableaux accessible au public, ce qui en fait pour une courte période l'une des principales curiosités de Bruxelles.

Mais d'autres aspirations se font sentir et, en 1842, répondant à un besoin manifeste, le Cercle du Parc est fondé afin d'accueillir une gent masculine désireuse d'en découdre au bridge, aux échecs ou au billard. Quant à la moyenne bourgeoise, elle se contente des cafés qui, en 1830, sont encore bien peu nombreux dans la capitale. En fait, on en dénombre seulement trois: les *Mille Colonnes* qui existe déjà depuis 1825, sis non loin du Théâtre de la Monnaie comme le *Café Suisse* d'ailleurs, installé sur la place du même nom, au

numéro 6, et le *Café de l'Amitié*, donnant sur la place Royale. On y joue aux cartes, aux échecs ou au domino. Quant au café-concert-casino des galeries, il faudra attendre 1853 pour qu'il soit inauguré. Au fil des ans, les adresses de ce genre vont se multiplier, reflétant la prospérité de l'économie et de la classe bourgeoise émergente.

Le 11 octobre 1850, après une pénible maladie, la reine meurt et le cérémonial auquel s'associe la population s'accompagne de nombreuses messes attirant une foule dense et contrite. Un long deuil empêche alors toute activité festive mais progressivement, la vie reprendra ses droits. Ainsi, l'année 1851 voit la mise sur pied d'un concours d'harmonies initié par la Ville de Bruxelles. De fait, le 24 septembre, les formations se produisent dans le kiosque nouvellement bâti de la Grand-Place décorée de blasons, de bannières, d'armoiries, de drapeaux et de guirlandes florales. Dans un autre quartier, le Jardin botanique, inauguré en septembre 1829, se dote d'une salle des fêtes aménagée par l'architecte Suys<sup>23</sup> entre 1852 et 1854, et la capitale de compter un lieu d'amusement supplémentaire! Il disparaîtra pourtant en 1870, converti en salle des herbiers.

### LES ILLUMINATIONS DU NOUVEAU QUARTIER LÉOPOLD

La majorité du duc de Brabant<sup>24</sup>, le 9 avril 1853, permet de renouer avec les grandes fêtes monarchiques. La pose de la première pierre du viaduc de la rue de la Loi semble être l'un des cadeaux réservés au futur Léopold II (1835-1909), voilà qui est prémonitoire pour celui qui fut un souverain bâtisseur et qui transformera Bruxelles! Parsemée d'hommages officiels et populaires, la journée se clôt par un spectacle mémorable au Théâtre du Cirque vers lequel convergent 4.000 spectateurs. La Société de Volksbeschaving se produit à la Monnaie tandis que l'affluence des grands jours s'empare du Théâtre du Parc qui vient de rouvrir. À l'hôtel de ville, une salle provisoire en bois a été édifée en hâte, dans la cour, par l'architecte Poelaert. Des illuminations

nourries prolongent les réjouissances vers l'église Saint-Joseph<sup>25</sup>, consacrée en 1849, et les hôtels du nouveau quartier Léopold. Comme chaque année, le dimanche suivant le 13 juillet, la procession du Saint-Sacrement de Miracle, qui remonte à l'an 1530, chemine au départ de Sainte-Gudule. Un mois plus tard, le mariage du duc de Brabant et de l'archiduchesse Marie-Henriette (1836-1902)<sup>26</sup> donne lieu à un tourbillon de festivités qui débute le 22 août 1853. L'hôtel de ville, éclairé de 20.000 lanternes, voit défiler la grande cavalcade des métiers et nombre de géants.

La population ne devra pas attendre longtemps pour que tout recommence puisqu'en septembre, les commémorations annuelles de l'Indépendance de la Belgique, ponctuées par une compétition nationale de tir très prisée, accaparent quelques semaines du calendrier, durant parfois jusqu'en octobre...! En juillet 1855, la procession annuelle du Saint-Sacrement de Miracle est exceptionnelle. En effet, la proclamation du dogme de l'immaculée conception de Marie génère une ferveur particulière et des reposoirs sont construits sur tout le parcours. Bien que moins impressionnantes, ces architectures éphémères renvoient aux Joyeuses Entrées et aux grandes réjouissances de l'Ancien Régime.

### UN JUBILÉ FESTIF

L'année 1856 est à marquer d'une pierre blanche puisque le roi Léopold I<sup>er</sup> célèbre ses 25 ans de règne durant trois jours, du 21 au 23 juillet (fig. 8). Pour commémorer l'événement, les édiles communaux ont voté l'érection d'une fontaine au centre de la Grand-Place. Elle ne fera pas long feu tant son alimentation pose problème. La place des Palais pavoise comme jamais tandis que la place de la Société civile (actuel square Frère Orban) s'est parée de somptueuses estrades. C'est en ces lieux que la famille royale prend place pour voir déambuler le cortège des chars allégoriques. À cette occasion, Dubois de Nehaut réalise l'un des premiers reportages photographiques événementiels qui nous soit connu. Un banquet

au parlement et un bal au palais marquent la première journée. Les fêtes populaires animeront les deux jours suivants. Par contre, on ne put profiter de la Monnaie qui venait d'essuyer un incendie en 1855 et achevait d'être reconstruite par l'architecte Poelaert.

En 1857, la jeune archiduchesse remet les bals costumés à la mode et convie une vaste société au palais royal. Marie-Henriette a revêtu une robe à paniers et campe son aïeule Marie-Thérèse tandis que son époux, le duc de Brabant, s'est plié au jeu, portant perruque bouclée, bas de soie et redingote brochée. En quelques coups de ciseau, les couturières ont transformé la comtesse d'Hane Steenhuyse en Marie Leczynska, Madame Goethals en comtesse Richilde de Hainaut et les filles du comte Vilain XIII en paysannes limbourgeoises. Pour cette illustre assemblée, la route n'est pas bien longue pour rallier le palais.

Le premier lotissement «hors-les-murs» qui a connu un succès retentissant et compte déjà, en 1847, 115 hôtels particuliers et environ 500 habitants, n'est qu'à un jet de pierres. Ce fameux «quartier Léopold», comme on a choisi de l'appeler, est très vite considéré comme l'endroit le plus huppé de la capitale et, séduits par la largeur de ses voiries qui fait entrer à flot la lumière dans les somptueux intérieurs, l'aristocratie, les industriels fortunés et la bourgeoisie désertent le centre-ville pour s'installer sur des hauteurs plus salubres, à proximité d'autres avenues de prestige déjà colonisées par les grands noms du carnet mondain. Les d'Oultremont résident à la rue Brederode, dans l'hôtel occupé de nos jours par la Fondation Roi Baudouin; les princes de Chimay, à la rue de la Chancellerie; les Lalaing ou les Liedekerke ont élu domicile à la rue Ducale. Les princes de Ligne se partagent entre l'hôtel particulier de la rue Royale et celui de l'avenue des Arts «à équipages et salle de fêtes». Non loin de là, on compare volontiers la rue de la Science au boulevard Saint-Germain, voilà qui est flatteur. Les ducs de Beaufort, la famille d'Ursel, les banquiers Horrewitz et Montefiore-Levi s'y croisent en calèche. Le comte van der Noot y possède un véritable palais édifié entre 1858 et 1860 et les du Chastel n'ont

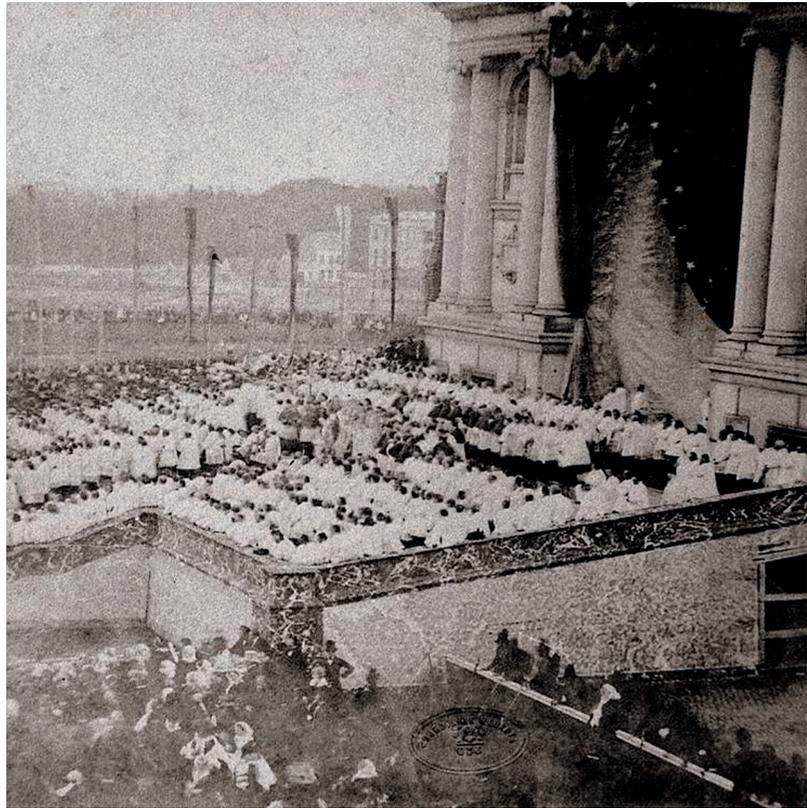


Fig. 8

Louis Pierre Théophile Dubois de Nehaut réalisa l'un des premiers reportages photographiques connus à l'occasion des 25 ans de règne de Léopold I<sup>er</sup> le 21 juillet 1856. Il immortalisa ici la tribune d'honneur dressée devant l'église Saint-Joseph à l'emplacement de l'actuel square Orban (© coll. Wilfried Vandevelde).

pas résisté à l'envie de s'y fixer, eux aussi, conservant néanmoins leurs demeures de la rue Ducale et de la place du Grand Sablon. La vie mondaine y est intense et chacun y vit en bonne harmonie.

C'est pour cette raison que l'avenue Louise, inaugurée en 1866, ne suscite pas l'engouement escompté. Nombre de grands noms ont déjà une adresse au quartier Léopold. Cependant, les années passant, elle trouve finalement grâce aux yeux du baron van Zuylen van Nyevelt, du baron Gustave de Mévius, du vicomte de Roest d'Alkemade ou du comte Stéphane d'Alcantara et, bien plus tard, de la princesse Clémentine qui s'installe au 241. Léopold I<sup>er</sup> n'a pas vu cette nouvelle avenue car, en 1865, une grande estrade drapée de noir se dresse sur la place Royale. La foule est toujours aussi dense mais cette fois, les vivats ont fait place à un recueillement de circonstance puisque le souverain a rendu l'âme quelques jours plus tôt, le 11 décembre, et que la Belgique lui rend hommage par des funérailles nationales.





**Fig. 10**

Le 16 août 1880, le site du Cinquantiennaire fut le cadre d'une fête patriotique célébrant les cinquante ans de l'Indépendance de la Belgique (© AVB).

de l'art et de l'Industrie belge. L'ambitieux projet n'est pas complètement fini quand le souverain coupe le ruban le 16 septembre 1880 à l'occasion du Cinquantiennaire de la Belgique. Un cortège patriotique s'étire devant la majestueuse tribune où ont pris place les autorités du pays, autour de la famille royale au grand complet. Derrière les façades, des pavillons à structure métallique, abondamment vitrés, qui s'inspirent ouvertement du fameux *Crystal Palace* de l'Exposition internationale de Londres de 1851, déclinent tout ce que la Belgique fait de mieux en matière d'Industrie, d'Art industriel ancien, d'Enseignement, d'Agriculture et d'Horticulture. La foule qui profite pleinement du parc et de ses attractions envahit le site journalièrement si bien que la Ville décide d'agrandir le parc en aménageant les parcelles limitrophes toujours en jachère (fig. 10).

Cet événement fait parler de la Belgique et de Bruxelles dans toute la presse européenne et il engendre un dynamisme frénétique qui débouche sur l'ouverture de nombreux nouveaux lieux d'amusement. En 1880, l'Ancien Panorama, qui héberge les cirques ambulants, ravit les plus jeunes au boulevard du Hainaut, actuel boulevard Lemonnier, alors que les Jardins Napolitains proposent un nouvel espace vert dans le quartier de Notre-Dame-aux-Neiges.

À deux pas de là, la même année, l'Éden théâtre conçu par l'architecte Wilhelm Kuhnén, apporte une note exotique des plus surprenantes avec son jardin d'hiver vitré, ses grottes artificielles, son décor oriental rutilant, ses fontaines et ses palmiers.

.....  
**LA BELGIQUE DÉFILE DEVANT LA FUTURE IMPÉRATRICE D'AUTRICHE**  
 .....

Cette notoriété et cette opulence suscitent une certaine convoitise et l'empereur François-Joseph (1830-1916) n'hésite pas à accepter la main de la princesse Stéphanie (1864-1945) pour son fils et héritier l'archiduc Rodolphe (1858-1889). Considérés comme des parvenus par les Habsbourg, les Cobourg se font pardonner par leurs confortables revenus. Le roi Léopold II savoure ce coup de maître et son épouse jubile à la simple idée de voir sa fille devenir impératrice. Quand la promise s'apprête à quitter le pays, une cérémonie d'adieu impressionnante a pour cadre le boulevard Central (fig. 11). Devant la Bourse, la famille royale et le Gouvernement, sous un immense dais armorié, contemplant ce cortège chamarré que composent les écoles, les détachements militaires, les corporations et tout ce que le pays compte d'associations et de notabilités, bref de quoi ébaubir la délégation autrichienne.

La veille, les salons du palais ont connu une belle réception qui est venue s'insérer dans le calendrier toujours plus chargé de la haute aristocratie. Entre un tournoi costumé d'époque Louis XV dans le manège des ducs d'Arenberg, les revues annuelles de la baronne Max Pycke, les comédies du Concert Noble, les fêtes équestres du Cirque Royal, le bal Louis XIV donné par l'ambassadeur de France<sup>39</sup>, les aubades offertes au palais des comtes de Flandre dont la salle de fêtes dispose d'une loge d'orchestre, la société s'étourdit.

La journée, quand les dames se rencontrent à un thé ou pour un bridge, les hommes en profitent pour fréquenter leur cercle ou assister à une conférence, activité alors très prisée. Certaines hôtesse ont un jour où elles sont heureuses de recevoir, et les journaux de l'époque le communiquent très volontiers. Dans son hôtel de la rue Marnix, avec ses 60 mètres de façade, la baronne Zoé de Rothschild, qui a épousé Léon Lambert en 1882, reçoit sculpteurs, musiciens et aristocrates. La salle de bal, entièrement modelable, ne désemplit pas.

Mais futilité cohabite avec solidarité et quand, après les ravages de l'hiver 1890-1891, la presse décida d'organiser une action d'aide, tous se mobilisent et, en plus des loteries, des représentations à l'opéra, un grand bal se déroule sur les vertes pelouses du bois de La Cambre et une joute équestre fait revivre l'année 1549 quand Marie de Hongrie reçoit Charles Quint. Un château fort en carton pâte masque la maison du Roi. Le succès est phénoménal et un train spécial doit même être affrété depuis Paris. Comme on le voit, la Grand-Place conserve un rôle prépondérant dans la vie de la capitale. En juillet 1887, on a même mis en place un kiosque permanent qui servira lors des kermesses locales. Appelée la coccinelle, son toit, plus



Entraînant les princesses Clémentine, Joséphine et Henriette, mesdames Lambert et Warocqué, Marie-Henriette profite de la loge royale de la Monnaie presque toutes les semaines quand elle n'assiste pas à une soirée au profit de la lutte anti-esclavagiste ou à une fancy-fair au Palais des Académies pour les bonnes œuvres de la capitale. Le Pôle Nord, qui propose cinq grands bals masqués durant l'hiver, lance lui aussi la saison qui s'épanouit en janvier avec un bal à la Grande Harmonie, des bals de cour, un cotillon fleuri chez les Spoelberch, un bal travesti chez les comtes d'Ansembourg ou une *garden-party* offerte par le roi et la reine à l'occasion de la venue du duc d'Edimbourg. On peut lire «La saison mondaine bat son plein. D'ici au 6 février prochain, jour de mardi gras, les cotillonneurs n'auront pas de répit. La venue précipitée du Carême a amoncelé les invitations. On sort d'un salon pour entrer dans un autre. À peine ces dames ont-elles eu le temps de passer les faiseurs de toilette. Chez Hirsch, notamment qui a la spécialité des toilettes de cour, on travaille jour et nuit».

.....

### LES CHAPEAUX FÉMININS INTERDITS À LA MONNAIE

.....

En 1893, on signale la naissance d'un nouveau cercle artistique nommé «Le Sillon» alors que les XX<sup>32</sup> préparent, dans le courant de février, leur dixième Salon international annuel de peinture, sculpture et de dessins. Quant au Salon des Beaux-Arts, il a lieu en septembre et en octobre mais, pour l'heure, la saison se poursuit avec une avalanche d'activités aussi différentes les unes que les autres puisque le kangourou boxeur continue à intriguer au Musée Castan, le quadrille du Moulin Rouge a investi l'Alhambra où se produit Loïe Fuller<sup>33</sup> et les serres royales sont désormais accessibles. Les souverains ont inauguré le vélodrome du bois de La Cambre le lundi de Pentecôte, non sans admirer ses pistes, ses tribunes, ses buffets, son jardin, ses jeux de boules et de raquettes. Enfin, on maugrée tout son saoul dans la belle salle de la Monnaie (fig. 12) puisque l'interdiction de porter des chapeaux de dame aux fauteuils d'orchestre est désormais effective et les



**Fig. 12**  
L'ensemble du Théâtre de la Monnaie fut reconstruit sous la houlette de l'architecte Poelaert après l'incendie catastrophique de 1855. Ici, une vue datée des années 1890 (© AVB).

intéressées sont instamment priées de déposer leur couvre-chefs au vestiaire. Elles devront déployer d'autres artifices pour se faire remarquer et les maisons de couture de Bruxelles et de Paris, car les élégantes ne reculent devant aucune folie, rivalisent d'imagination pour faire briller des clientes avides de succès. C'est avec dédain qu'elles toiseront leurs voisines, du haut de leur loge, si elles sont persuadées d'avoir revêtu la plus splendide des toilettes (fig. 13).

Tandis que l'ancienne salle des dépêches du quotidien *La Chronique* accueille, en ce 1<sup>er</sup> mars 1896, la première représentation du cinématographe des Frères Lumière et que le ballon de l'aérostier Capazza s'envole péniblement de la Grand-Place le 23 juillet de la même année, atteignant cahin-caha la forêt de Soignes, Bruxelles s'enfièvre à nouveau dans la perspective d'accueillir l'Exposition universelle de 1897. Le site du Cinquantenaire va être mis à profit et il sera relié au deuxième pôle de l'événement, la section coloniale à Tervueren, par une avenue de prestige dont l'assiette se prépare depuis un certain temps. Tout doit être fin prêt. Les critiques seront unanimes pour vanter

l'atmosphère festive de l'événement qui maintient l'Europe en haleine du 10 mai au 8 octobre. Un monument marque en particulier les esprits, il s'agit du panorama du Caire. Cette toile gigantesque (114 x 14 mètres) peinte par Émile Wauters pour une société privée et abandonnée dans son atelier a été récupérée par un mécène et installée dans un édifice de style arabisant avec porche et minaret, imaginé par l'architecte Ernest Van Humbeek.

L'affluence du public digne des plus grandes capitales bénéficie également à d'autres projets et voilà que la Grand-Place célèbre le 200<sup>e</sup> anniversaire de sa reconstruction avec un cortège à couper le souffle et qu'une nouvelle salle des fêtes de style éclectique baptisée «Élysée» ou parfois «Valencia» est inaugurée rue Haute, au 217. Certains cafés gérés par des brasseries, qui les utilisent pour la dégustation de leur production, s'ornent de marquises qui font le délice des élégantes. En 1897, les établissements Wielemans-Ceuppens possèdent le *Café des Templiers*, sis place de la Bourse, le *Café Teniers* au n° 83 du boulevard Central, et l'*Hôtel-Café de La Terrasse* au n° 173 du boulevard du Hainaut.





#### COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter,  
Paula Dumont, Cecilia Paredes  
et Brigitte Vander Bruggen

#### SECRÉTARIAT

Cindy De Brandt

#### RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont, Jean  
Houssiau, Virginie Jourdain, Geneviève Lacroix,  
Christophe Loir, Cecilia Paredes, Anne-Marie  
Pirlot, Christophe Vachaudez, Brigitte Vander  
Bruggen

#### TRADUCTION

Gitracom

#### RELECTURE

Murielle Lesecque, Martine Maillard  
et le comité de rédaction

#### GRAPHISME

supersimple.be

#### IMPRESSION

Dereume Printing

#### REMERCIEMENTS

Philippe Charlier, Julie Coppens, Alfred de Ville  
de Goyet, Alice Gerard, Jean-Luc Mousset,  
Marie Theunissen

#### ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, Directeur général de  
l'Administration de l'Aménagement du Territoire  
et du Logement de la Région de Bruxelles-  
Capitale/Direction des Monuments et des Sites,  
CCN - rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité  
de leur auteur. Tout droit de reproduction,  
traduction et adaptation réservé.

#### CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

*Malgré tout le soin apporté à la recherche  
des ayants droit, les éventuels bénéficiaires  
n'ayant pas été contactés sont priés de se  
manifester auprès de la Direction des Monuments  
et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.*

#### IMAGE DE COUVERTURE

Théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles  
(picture © Georgesdekinder.com).

#### LISTE DES ABRÉVIATIONS

ARB - Académie royale de Belgique  
AVB - Archives de la Ville de Bruxelles  
KBR - Bibliothèque royale de Belgique  
MRBAB - Musées royaux des Beaux-Arts  
de Belgique  
MRAH - Musées royaux d'Art et d'Histoire  
MRBC - Ministère de la Région de Bruxelles-  
Capitale - Centre de Documentation de  
l'Administration du Territoire et du Logement  
MVB - Musée de la Ville de Bruxelles - Maison  
du Roi

#### ISSN

2034-578X

#### DÉPÔT LÉGAL

D/2013/6860/12

**Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands  
onder de titel *Erfgoed Brussel*.**